

# Les isotopies sémantiques et leur fonctionnement dans un épitexte éditorial en quatrième de couverture

Dr. Ali Kherbache  
Université d'Annaba



Synergies Algérie n° 11 - 2010 pp. 127-139

**Résumé :** *L'isotopie, telle que définie par Greimas, est la répétition signifiante d'unités linguistiques quelle que soit leur nature. A partir de cette conception, nous essayons de la mettre en fonction pour les besoins de l'analyse d'un texte de présentation en quatrième de couverture. Il s'agit des isotopies sémantiques ou sémiotiques ; celles-ci nous permettront de mettre en avant les modalités spécifiques d'un discours éditorialiste (DEd) destiné à la promotion d'un produit de consommation, donc le livre-volume. En même temps discours destiné à cultiver la conception ou la représentation idéologique d'un monde littéraire confondu avec le monde social à peine inscrit dans un semblant de réel amalgamé à un semblant de fiction (selon nous, très visible dans les romans d'Assia Djébar par exemple). C'est toute la problématique de la réalité fictive ou d'une hypothétique fiction réelle entremêlées qui semble réapparaître dans le cadre de notre article.*

**Mots-clés :** *Co-occurrence - co-référence - épitexte éditorial - isotopie sémantique, recomposition discursive.*

**Abstract:** *the isotopy, as defined by Greimas, is the meaningful repetition of linguistic units regardless of their nature. From this conception, we try to use it on for purposes of analyzing a back cover text presentation. These are semantic or semiotic isotopies; they allow us to highlight specific modalities of a editor speech for promoting a consumer product, so the book-volume which is at the same time a speech designated to cultivate the ideological conception or representation of a literary world confused with the social world just entered into some semblance of reality amalgamated to a semblance of fiction (we think, very visible in the novels of Assia Djébar, for example). That's the whole issue of intermingled fictional reality or hypothetical real fiction that seems to reappear within the article.*

**Keywords:** *Co-occurrence - co-reference - editorial epitext - semantic isotopy - discursive recomposition.*

**المخلص:** اداة النظر، كما وردت في تعريف غريماس، هي ظاهرة إعادة معنوية تلاحظها في الوحدات اللغوية مهما كانت صفتها . انطلاقا من هذه الرؤية سنحاول توظيف هذه الأداة أي تطبيقها في إطار تحليلي للنص المكتوب على ظهر كتاب . يتمحور العمل حول الأدوات النظرية المعنوية أو السيميائية الهدف من ذلك هو دراسة الخطاب الذي يسود في عالم الطباعة و الذي يستعمل لترقية منتج استهلاكي، أي الكتاب نفسه. في تلك الأوان هذا الخطاب اعترناه قد يستعمل للحصول على أهداف معينة . تتكيف نضرة إيديولوجية معينة . هذا ممكن في عالم اجتماعي بكونه متجزر في الواقع و لكن واقع مرتبط بالخيال (موجود بكثرة في العديد من روايات آسيا جبار) . هذه الإشكالية بين واقع خيالي و خيال واقعي هي التي نريد علاجها في إطار هذا المقال.

**الكلمات المفتاحية:** أداة النظر - إعادة تكوين الخطاب - أداة النسب - التوتوية المفتاحية.

## Introduction

Dans le cadre particulier de l'analyse du discours, on se propose de procéder à l'étude sémiolinguistique d'un texte présenté en quatrième de couverture (4<sup>ème</sup> de C après). Nous chercherons à savoir, ce qui justifie notre choix, en quoi pourrait consister sa « totalité de signification » (Greimas, 1966, in Charaudeau-Maingueneau 2002 : 332) et comment s'y manifestent les « isotopies dénotées » vs les « isotopies connotées ou latentes » (Arrivé, 1973, in Charaudeau-Maingueneau 2002 : 332) afin d'essayer de donner résonance à un microsystème sémiotique portant valeur littéraire et esthétique, voire idéologique. Le texte en question s'adresse au lecteur intéressé par la lecture du volume lequel est annoncé comme « roman » intitulé « Nulle part dans la maison de mon père » du scripteur auteur du nom d'Assia Djebar. La date de parution est de 2007 chez l'éditeur du nom de Fayard dont la maison d'édition est abritée à Paris.

Nous nous interrogerons dans un premier temps sur le lieu de classification de ce texte. A quel genre de discours et à quel type de discours appartient-il ? Sa catégorisation même semble, au premier abord, indéterminée. Quelle est sa visée exacte ? Est-elle, somme toute, didactique, prescriptive, argumentative, exhortative, économique ou autre ? De type « médiatique ou journalistique », il s'agirait, au demeurant, d'un discours éditorialiste, si nous employons ce dernier terme dans le sens d'édition, d'éditeur, de diffuseur ou de distributeur. De ce point de vue, nous dirons qu'on effectue une analyse portant sur un texte éditorialiste, ou d'éditeur. Le message que constitue l'épitéxte<sup>1</sup> (Charaudeau-Maingueneau, 2002 : 419) est l'émission d'une instance éditoriale institutionnalisée en direction, ou à destination, d'une instance réceptrice. En d'autres termes, tout lecteur réel ou virtuel de ce texte imprimé dans le 4<sup>ème</sup> de C. du volume contenant un texte présenté comme un roman de fiction mais aux allures de roman autobiographique, sinon, dubitativement dit, un roman d'autofiction.

Le matériau textuel permet au moins de procéder à une analyse, dans un premier temps, en surface ou dénotative et, d'autre part, il donne lieu à une analyse portant sur le niveau sémantique sous-jacent au tissu textuel; elle sera concentrée donc sur la connotativité du discours en tant que réalisation de signification(s) en réseau(x) sémiotique(s) dans la représentation discursive du monde réel / fictif dont l'existence est rendue possible au niveau textuel. Nous dirons volontiers avec Adam que ce niveau se situe à « un niveau supra-linguistique et discursif » (Adam, 2005 [2008] : 20).

L'isotopie nous intéresse dans la mesure où, telle que définie par Greimas, elle consacre et manifeste la « cohérence sémantique » (Greimas, 1966 dans op.cit. : 332). L'homogénéité qui permet la lisibilité des textes quand, comme l'écrivent Greimas et Courtés, pour « l'énonciataire, l'isotopie constitue une grille de lecture qui rend homogène la surface du texte, puisqu'elle permet de lever les ambiguïtés » (Greimas-Courtés dans op.cit. : 333). A l'instar de cette conception du discours, nous visons à une observation analytique du texte d'éditeur précédemment cité.

Notre intérêt se portera sur les isotopies, mais aussi sur les collocations lexicales rendant visible la continuité référentielle, ou ce que nous proposons de nommer, par inspiration, le « continuum référentiel » (Adam, 2005 [2008] : 20). Enfin, pour que toute l'analyse se complète, nous avons cru utile de nous pencher aussi sur les co-références et les anaphores du texte.

## 1. Le texte et le discours

Partant de l'idée que le texte est « une matière langagière ou un appareil langagier **conçu** selon un ordre d'organisation spécifique aux différents niveaux linguistiques » (Charaudeau, 1983 : 58), nous dirons quand même que le « texte », en premier lieu, en tant que successivité de lexèmes et, en second lieu, en tant qu'objet linguistique sémiographique, pose un problème de définition. En effet, qu'est-ce qu'un texte en toute réalité ? Nous n'avons pas la prétention de répondre à une telle question et laisserons donc l'interrogation tout entière. Force est de lire, par contre, dans le dictionnaire des deux auteurs précédemment cités, ceci : « La définition du concept de texte a d'abord été grammaticale et typologisante » (Charaudeau-Maingueneau, 2002 : 571). Cependant, le texte est une organisation largement supérieure à la phrase, à la proposition au sens classique et philosophique de ce terme. Il est supérieur à tel point que celui-ci se confond avec la notion de « discours ». Pour pouvoir établir des essais de définition(s), les linguistes énonciativistes et discursivistes opposent le concept de « discours » aux concepts de « langue », de « phrase », de « texte » et d' « énoncé » (Charaudeau-Maingueneau, 2002 : 185-186).

A partir du postulat de texte considéré comme « matière » et d' « appareil langagier », nous faisons l'hypothèse de le considérer comme porteur de discours (au singulier et au pluriel) intrinsèque(s) contenant des messages, volontaires ou non, dont la portée sémiotique (ce qui englobe la signifiante, selon la conception ternaire de Barthes et selon laquelle le langage est, dans sa fonctionnalité, tridimensionnel : 1) fonction de communication, 2) fonction de signification, 3) fonction de *signifiante*).

Les altercations des notions et des conceptions entre elles permettent au moins d'envisager la langue comme un continuum, une chaîne parlée, un énoncé concis, bref ou ininterrompu.

La segmentation - ou les découpages ou troncations - est, pour notre travail, uniquement considérée comme un outil d'intervention méthodologique susceptible d'offrir le plus de commodités nécessaires à la nature de l'observation et de l'étude que nous comptons mener pour l'analyse. C'est, en l'occurrence, dans cette optique que nous envisageons de proposer l'analyse dans le cadre de cet article.

Le texte, présenté en 4<sup>ème</sup> de C., fonctionne de manière semblable à un compte rendu de presse. L'énonciateur-scripteur étant non identifié (il n'y a aucune signature, ce n'est pas visiblement l'extrait d'une préface, aucune source n'est mentionnée). Pour ces raisons nous avons décidé de le considérer comme le texte produit par une instance éditoriale. Cette dernière est envisagée comme

l'énonciateur d'un énoncé dirigé vers une instance réceptrice, c'est-à-dire l'énonciataire. Le texte du 4<sup>ème</sup> de C. se veut discours de présentation, mais aussi un discours de promotion économique d'un produit de consommation courante. La valeur du produit s'incarne dans un contenu linguistique, littéraire et esthétique dénommé « roman » (Peut-être même un ensemble de phrases pour une réclame / publicitaire).

Le roman, quant à lui, se situe à mi-chemin entre l'autofiction et l'autobiographie, même s'il est « dit » en même temps schématiquement, ou à peine, historique ; même lorsqu'il est l'histoire d'une émancipation féminine avec que tout ce que cela suppose comme discours idéologique qui découle de cette culture faite de luttes et d'agitations socio-historiques et psychoaffectives.

Par ailleurs, précisons que nous prenons le concept de « texte comme synonyme de discours » (Greimas-Courtés, 1979 : 390). Le texte du scripteur, dont nous retenons des séquences constituées en corpus, appuie et justifie croyons-nous le discours de l'instance éditoriale. Cette dernière, on veut la présenter comme le discours significatif d'une hésitation entre la tentation autobiographique et la nécessité (purement littéraire ici) autofictionnelle. Quand nous lisons déjà dans l'incipit : « L'enfance - tunnel de songes, étincelant ». (Djebar, 2007 : 13) nous sommes déjà fixé vis-à-vis d'un contexte particulièrement spécifique aux souvenirs d'enfance, voire à la nostalgie. En d'autres termes, c'est un regard littéraire que porte un adulte (ici scripteur, auteur de romans) sur sa propre enfance. Le sème « enfance » constitue une isotopie sémantique (Isé) ayant d'une part pour classèmes « grandissant », « père », « mère », « fillette », etc. et, d'autre part, les classèmes « Assia Djebar », « fillette », « adolescente » et, enfin, « romancière ».

Pour mener à bien notre analyse, nous comptons recourir à la typologie des isotopies (Rastier, 1987 : 109-119), notamment en 2.1. où il est question de dégager les isotopies connotées et les isotopies dénotées, longuement décrites dans *La connotation* (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 185-186) :

- « [Pour les] isotopies sémantiques, il convient d'introduire les distinctions suivantes :
- Isotopies dénotées : Cas de la métaphore filée : l'isotopie (qui correspond [...] au sens littéral des unités qui portent le poids du transfert métaphorique) peut être, plus ou moins, continue et organisée. Ce qui montre bien que malgré les propositions de Rastier et de Van Dijk, aucun critère de type numérique ne peut résoudre le problème de la nature dénotée ou connotée d'une isotopie sémantique.
  - Ce qui autorise à considérer comme connotée, une isotopie, c'est tout simplement le fait qu'elle soit constituée d'éléments qui ont le statut de valeurs connotées, c'est-à-dire [...] de valeurs suggérées plutôt qu'assertées, latentes et non patentes, supportées par des indices plutôt que de véritables signes, et qui sont en général [...] noyées dans le discours continu de la dénotation et disséminées plus ou moins anarchiquement à travers la trame textuelle ».

C'est bien sûr dans cette perspective que nous allons étudier l'épitéxte éditorial (EpEd, par la suite) ou le 4<sup>ème</sup> de C., notamment du point de vue des correspondances subjectivées qui sont liées à des événements historiques, disons très récents (précisons-le : avant, pendant et après l'indépendance algérienne).

## 1.1. L'appareil théorique convoqué pour l'analyse

Afin de mieux éclairer sur les concepts et les notions, trop chargées de ressources théoriques - faut-il l'avouer -, il nous faut exposer les principaux outils conceptuels et opératoires que nous voulons utiliser sur le texte. L'isotopie est un paradigme que constitue un ensemble de classèmes (sème générique ou contextuel) qui procède aussi de la notion d'identité et de similarité (Greimas, 1966 dans Rastier, 1987 : 87).

La notion de cohérence est intimement liée au concept d'isotopie laquelle repérée assure la lecture (dénotée/connotée) d'un texte comme un tout cohérent. L'isotopie sémantique (Isé), comme extension de la notion d'isotopie, est le point commun sémantique entre toutes les phrases d'un texte. Par ailleurs un même lexème peut participer à deux isotopies différentes (comme le lexème « poisson » isotopie de la nourriture, isotopie de la faune marine). Par ailleurs, nous intéresse la conception d'Arrivé, rapportée par Rastier et stipulant que lorsque l'isotopie est

«[E]nvisagée d'un point de vue linguistico-sémiotique, la lisibilité d'un texte est fondée sur le concept d'isotopie : lire un texte, c'est identifier la (les) isotopie(s) qui le parcourt(ant), et suivre, de proche en proche, le (dis)cours de ces isotopies » (Arrivé, 1975 dans Rastier, 1987 : 106).

Il s'agit dans ce cas de l'analyse textuelle du discours littéraire, à en croire Adam qui interprète le postulat d'Arrivé en ces termes : « Cela veut dire qu'il faut admettre le postulat de l'existence possible d'isotopies connotatives [...] » (Adam, 1991 : 133). A titre de rappel, nous considérons le texte de 4<sup>ème</sup> de C. à la fois comme un paratexte<sup>2</sup> (Charaudeau-Maingueneau, 2002 : 418) en même temps qu'un épitexte. Ceci dit, nous pourrions convoquer le concept de « texture » (Halliday et Hasan, 1976 dans Baylon-Mignot, 2007 [2000] : 199-200) qui « serait toute l'organisation formelle du texte, tous les points de suture qui cousent ensemble, qui "contextualisent" ses diverses parties et assurent, par voie de conséquence, sa continuité sémantique, son isotopie, et par laquelle il est reconnu comme un tout organique ».

Pour mieux observer le fonctionnement des Isé du discours contextualisé dans l'EpEd, nous voyons utile de procéder à l'observation des aspects syntaxiques et formels qui puissent nous renseigner sur la caractérisation des implicites susceptibles de posséder un pouvoir d'ingérence sémiologique dans le discours en question. Nous utilisons cette expression d'« ingérence sémiologique » dans le sens où par « leur démesure les signes formels du langage, qu'ils soient phoniques ou graphiques, et leur capacité (ou pouvoir) disent plus que ce que nous leur faisons *dire* ».

## 1.2. Structuration canonique des phrases

Afin de nous situer par rapport à la syntaxe formelle usitée dans le cadre des segments de phrases contenues dans /contenant l'EpEd, nous proposons la segmentation suivantes qui se matérialise sous forme d'énoncés-phrases présentés ci-dessous :

- 1 a) assia djebar *nous* donne son livre *le plus personnel*  
b) assia djebar donne son livre (personnel)
- 2 a) elle ressuscite la trace *d'une histoire individuelle*  
b) elle ressuscite la trace
- 3 a) une fillette porte un regard *fasciné sur son époque*  
b) une fillette porte un regard fasciné
- 4 a) l'adolescente entame une correspondance secrète  
b) l'adolescente entame une correspondance
- 5 a) la jeune fille *ne* cesse de circuler  
b) la jeune fille (ne) cesse de circuler
- 6 a) elle s'enivre *d'espace et de poésie*  
b) elle s'enivre
- 7 a) et la romancière de conclure  
b) et la romancière (*conclut*)

A première vue, les P ayant subi le test d'effacement répondent à la structure canonique P = GN - GV. Ainsi, 1b : AD donne son livre. ; 2b : elle ressuscite la trace. ; 3b : une fillette porte un regard. ; 5b : le jeune fille cesse de circuler. ; 6b : elle s'enivre. ; 7b : (et) la romancière *conclue*. Par ailleurs, en nous appuyant sur les notions grammaticales de GP argument et de GP ajout et pour la citer directement : « Sémantiquement, on dira que le GP argument est un complément et que le GP ajout est un modifieur » (Vagner, 2005 : 85-86). Pour nos P, nous faisons la distinction dans le même sens proposé par Vagner ; de telle sorte que :

En 2a GP ajout, en 3a GP ajout, en 5a GP argument, « puisque son effacement affecte [...] la grammaticalité de la phrase » (Vagner, 2005 : 86). ; en 6a GP ajout + (et.Coord.) GP ajout, en 7a GP argument dans la mesure où GP complément du N ; en 4a Non.GP puisque GN+GV avec la réécriture de :

- GNà D+N
- GV à V+GN2
- GN2à D+N+Adj.

Par contre, le cas de 1a se distingue du lot de phrases observées, d'une part par le déplacement du Complément « nous » par dislocation et, d'autre part, par l'emploi du superlatif « le plus » + adjectif « personnel ». Il s'agit à première d'un constituant G. Adjectival (GA) facultatif renforcé d'un superlatif.

Pour revenir à l'épitéxte éditorial, nous faisons le postulat que toute sa syntaxe formelle est construite sur la base d'effacements et d'opérations elliptiques. Si nous procédons effectivement à ces effacements, nous obtenons<sup>3</sup> :

[...]Assia Djebar nous donne son livre le plus personnel Elle ressuscite [...] la trace d'une histoire individuelle [...] une fillette [...] un regard fasciné [...] sur son époque [...] l'adolescente entame une correspondance secrète [...] la jeune fille ne cesse de circuler [...] elle s'enivre d'espace et de poésie [...] et la romancière de conclure [...]

Nous avons privilégié dans cette suite séquentielle, ou découpage, le réseau Thématique-Rhématique dont l'objet du discours est l'auteur (de A. Djébar → à la romancière). Cependant l'EpEd est, selon nous, presque entièrement construit sur le schéma de la phrase canonique, à titre d'observation :

- 8 a) plusieurs fresques historiques, A. Djébar...  
b) A. Djébar évoque plusieurs fresques historiques<sup>4</sup>
- 9 a) s'abandonnant à un flux de mémoire intimiste  
b) (A. Djébar) s'abandonne à un flux
- 10 a) la trace d'une histoire individuelle dont l'ombre projetée n'est autre que celle de son peuple  
b) la trace d'une histoire individuelle projette l'ombre
- 11 a) une mère majestueuse qui *lui* fait découvrir la magie des fêtes féminines  
b) une mère majestueuse fait découvrir la magie [*à une fillette*]
- 12 a) elle découvre le monde des autres  
b) elle découvre le monde
- 13 a) bals européens donnés sur la place du village  
b) on donne des bals européens
- 14 a) prolétaires indigènes guettant dans l'ombre  
b) [les] prolétaires indigènes guettent
- 15 a) la famille s'installe à Alger  
b) la famille s'installe
- 16 a) la mère se mue en citadine à l'allure européenne  
b) la mère se mue
- 17 a) une histoire d'amour s'esquisse  
b) idem.
- 18 a) une explosion qui secouera tout le pays  
b) une explosion secouera tout le pays
- 19 a) l'amorce de cette éducation sentimentale va-t-elle tourner court ?  
b) l'amorce va tourner court

Si nous avons procédé de la sorte, c'est sans doute pour pouvoir déterminer les critères positionnels des énoncés écrits du texte de 4<sup>ème</sup> de C., mais aussi dégager les critères catégoriels qui nous permettront de mieux dégager le sémantisme du discours engagé dans le texte. Ainsi, les substantifs (ou Noms) et les verbes (actions - faits, selon la terminologie empruntée à Charaudeau, 1992 : 31) connaissent une distribution massive à travers tout le corpus que nous observons ; il nous donne la possibilité de dégager les isotopies que nous présentons dans les points qui suivent.

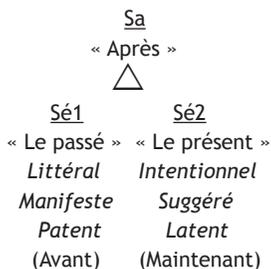
## 2. Isotopies à valeurs connotées

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre introduction, dans le point 1 également, ce sont les isotopies sémantiques qui font l'objet de l'intérêt de notre travail. En commençant par les Substantifs, nous proposons le classement suivant :

## 2.1. Isotopie d'un parcours existentiel : de l'enfance à « maintenant »

Nous prenons en compte uniquement les lexèmes se référant à l'entité de « l'enfance », même si d'autres lexèmes renvoient dans le contexte au parcours « autobiographique et/ou autofictionnel » dont il est question dans le roman.

« fillette », « fille », « adolescente » → enfance et adolescence, une thématique constante et permanente dans la littérature mondiale ; certains retours aux sources de l'« innocence » sont peut-être suggérés, désirés. Les trois lexèmes seront considérés comme des co-occurents de « assia djebar » et « romancière ». Le connecteur « après » qui engage la « connotation par évocation de l'antonyme « avant » absent, ou in absentia (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 123) ajoute l'isotopie connotée « maintenant ». On peut dégager le schéma suivant :



## 2.2. Isotopie de la littérature-écriture : du journal intime considéré comme roman pseudo-historique

Les lexèmes retenus renvoient à la conception « écrite » de l'Histoire et de l'histoire. Ils peuvent en même temps renvoyer comme réseau isotopique à la conception elle-même de l'Histoire et des modalités scientifiques ou scientifiques de son écriture :

« livre » (écrit), « trace » (écrite), « histoire » (écrite), « regard », « époque » (écrite), « correspondance » (écriture), « espace », « poésie » (écrite), « romancière » (qui écrit), « fresques » (historiques écrites), « flux », « mémoire » (à consigner par écrit). Par ailleurs, « flux » et « espace », semblent constituer des sèmes (ou classèmes) similaires de la fluidité ou de la liquidité, sans omettre « s'enivre » d'« espace » (GP Compl. du V pouvant être considéré comme l'hyperonyme de l'hyponyme « air » : isotopie connotée.

## 2.3. Isotopie de « regard »

Ce lexème est aussi un co-occurent de « mémoire » (écrite), « histoire » (écrite), au sens d'à partir de souvenirs, que de « conclure » (au sens d'écrire). Le métadiscours de l'épitéxte éditorial cède la « parole écrite » à l'auteur, puisqu'à partir de L.17 (voir texte en Annexe) tout un fragment du roman éponyme est mis en abyme pour la clôture de l'EpEd. Les isotopies sémantiques de « regard » sont visibles dans « découvre » → les fêtes féminines (la mère) → les monde des Autres (une amie de pensionnat). D'où la configuration d'un monde scindé en deux espaces : le monde intérieur (la maternité/paternité) et le monde extérieur (l'amitié/liberté).

## 2.4. Isotopie d' « ombre »

Si nous faisons le postulat que le lexème « ombre » est isotopique de « peuple » avec la justification formelle suivante pour l'appuyer : « une histoire **individuelle** dont l'**ombre** projetée n'est autre que celle de son **peuple** » (L.4), une structure ternaire se dégage 1) une individualité narrante-narrée → est l'ombre (l'image/la représentation/la métaphore) → de sa communauté narrée.

D'un point de vue stylistique, se dégage la figure parabolique ou symbolique du métadiscours engagé dans l'EpEd. C'est un grand retour aux conceptions de l'Art Classique, notamment à l'époque de la Renaissance où l'individualité couvre de sa stature (de son statut) toute une collectivité invisible. Effectivement invisible puisqu'en L.10 : « prolétaires indigènes guettant dans le **noir** ». Ce dernier lexème souligné est l'isotopie d' « ombre » et de « peuple ». L'auteur-scripteur écrit en page 50 : « Je crois même avoir supposé que mon père avait été en contact avec quelque microbe, un mal sans nom - parce que laid, parce que noir. Une tourbe, une immondice ! » (Djebar, 2007 : 50). Un peu comme au cinéma, il y a une relation de ressemblance entre des séquences du métadiscours en EpEd et le « discours objet » (Alexandrescu, 1979 : 208), expression pour désigner le texte de fiction lui-même.

## 2.5. Isotopie du dualisme toujours triomphant : « fêtes » / « bals »

Si nous partons de la signification implicite comme valeur connotée (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 161), il est fort possible que l'EpEd en tant que métadiscours dirige la lecture du texte de fiction vers une représentation duelle, ou dualiste, du monde. Comme nous l'avons déjà observé avec « ombre » et « lumière : l'éclairage public pour les bals » « la place du village », nous maintenons cette optique en ajoutant le couplage des isotopies sémantiques « père instituteur », « mère majestueuse » présupposant l'appartenance à une double culture, à l'institution d'une langue, celle de l'écriture, et institution d'une culture millénaire allant de la lointaine Césarée jusqu'à celle plus proche, l'Andalouse. Les « deux mondes » → « fêtes féminines » (fémini(té)isme), « bals européens » (masculinité /virilité). Ne prennent pas part aux fêtes et aux bals les « prolétaires indigènes » → « peuple ».

## 3. Une modalité énonciative particulière

Sans nous étaler sur les associations isotopiques, car elles sont nombreuses donc à limiter pour des raisons de place, nous proposons d'observer comment le sujet-écrivain s'approprie la langue pour l'organiser en discours (Charaudeau, 1992 : 572). L'indice par lequel il est reconnaissable par un « acte de langage de type délocutif, dans la mesure où ni le locuteur ni l'interlocuteur ne sont présents dans l'acte d'énonciation. Quand l'indice de personne se formalise par « nous », il est difficile de déterminer l'identité du (des) locuteur(s)-scripteur(s) (Je + n tu = nous). Avec l'hypothèse probable de l'écriture à deux mains de l'EpEd. Ceci nous renvoie à l'écriture du comité de lecture, en atelier, etc. Ceci dit, « nous » peut s'avérer englobant de « tout lecteur-interlocuteur potentiel ». Le premier lecteur en vue serait monsieur tout le monde, client virtuel, acheteur du volume.

### 3. 1. Après ... nous... est-ce possible ?

Du point de vue de l'énonciateur « nous », il y a enclenchement discursif par le déictique « après » : ce qui donne à peu près « après » → « Nous » (même si les relations syntaxiques et formelles entre ces 2 segments renforcent en toute logique une modalité narrative appuyée) ; les relations sémantiques semblent toutes autres : « Après plusieurs fresques historiques évoquant l'Algérie, Assia Djebar, s'abandonnant à un flux de mémoire intimiste, nous donne son livre le plus personnel. »

L'énoncé posé « Après plusieurs fresques évoquant l'Algérie » pourrait avoir un certain nombre de présupposés dont il faut situer le contexte particulier, tant ils se préfigurent dans un statut d'énoncés implicites difficiles à identifier, à moins de se référer aux posés « Algérie » et « fresques historiques » comme repères de recherche documentaire d'ordre historique à effectuer. Comme isotopie, « fresques historiques » réunit les classèmes relatifs au micro-communautaire : « assia djebar », « mère », « éducation », « famille », « citadine ». Le macro-communautaire apparaît dans : « Alger », « peuple », « pays », « village », « monde », « prolétaires », « Algérie ». L'évocation présuppose déjà suggestion et latence. Elle implique l'imprécision du souvenir, de la souvenance. Le renforcement isotopique est assuré par l'emploi de « flux », suggérant par là ce qui se caractérise par l'insaisissable, ou ce qui est difficile à saisir.

### 3.2. « Nous » : pivot énonciatif de l'interdiscours

La notion d'interdiscours, d'abord forgée par Bakhtine et, par la suite, reprise par Maingueneau nous intéresse en ce qu'elle conçoit la « ' triade ' conceptuelle qui permet de mieux cerner un mécanisme qui culmine dans la mise en texte [...] : l'univers discursif, les champs discursifs et les espaces discursifs » (Sarfati, 2007 (1997) : 106). Le statut de l'indice personnel « nous » se fait en quelque sorte sous-entendre. En effet, comme nous l'avons vu, l'instance éditoriale productrice de l'EpEd ne peut être qu'institutionnelle, du moins si la littérature est considérée en tant que telle. Le manichéisme clivé qui apparaît à travers les isotopies sémantiques du texte donne à faire des suppositions sur l'univers discursif particularisé dans lequel évolue cette instance, ainsi par exemple, en relation d'opposition :

- L. 4/7 : « peuple » Vs « autres »,
- L. 10/11 : « prolétaires » Vs « famille »,
- L. 9-10/12 : « européens » Vs « indigènes »,
- L. 1/4 : « fresques historiques » Vs « histoire individuelle »,
- L. 11/12 et L. 10/11 : « en citadine » + « l'allure européenne » Vs « village (oise) » + « se mue »,
- L. 6/6-7 : « magie » Vs « découvre ».

Quelles peuvent être les implications implicites du « nous » énonciateur (voire actant discursif) au vu de l'échantillon relevé ci-dessus ?

A première vue : Nous (sommes) les « autres » - Nous (sommes) la « famille » (littéraire) - Nous « européens » - Nous (individualités éditrices, littéraires) -

Nous (de la Cité, au sens platonique ; non au sens rabelaisien) - Nous (plaçons la « mutation » comme système de représentation du progrès féministe) - Nous (réfléchissons et découvrons).

Il y a aussi une relation de synonymie procédant du même univers discursif institué :

L. 3/4/10 : « la trace » → « l'ombre » + « le noir » + « s'esquisse »

L. 4/9 : « histoire individuelle » → « époque » (avec le présumé « coloniale »).

Les champs discursifs peuvent se situer en un point sensible symptomatique d'un pathos interdiscursif dans la mesure où il met sous silence, ou dans des zones d'ombre, le discours institué et institutionnel de l'Algérie d'aujourd'hui. Quant aux espaces discursifs, on peut les situer aux niveaux des individualités placées de part et d'autre par rapport à leurs postures institutionnelles. Ainsi, à titre d'exemple, les documents nous apprennent qu'Assia Djebar est l'un des écrivains maghrébins les plus importants de sa génération. Venue très tôt à la littérature, elle a effectué un long parcours en termes de productions littéraires et filmiques. Ainsi, comme espaces discursifs spécifiques entrent en jeu et en interdiscursivité les espaces « littéraire », « francophone », « identitaire », « géographique », « historique » et, même, l'« écrivain » en tant qu'acteur et actant des textes et des discours engagés.

### 3.3. Le discours en fragment de l'instance auctoriale

L'EpEd consacre l'auteur tout le long du discours écrit en 4<sup>ème</sup> de C. Tantôt considéré comme une instance de remémoration, tantôt comme un personnage au parcours exemplaire qu'on peut qualifier d'« école française ». Ainsi, les Verbes-actions : « donne », « ressuscite », « porte », « entame », « (ne) cesse (de) circuler », « s'enivre », « conclu(r)e », de L.8 à L.19, font la promotion qualitative selon les principes et les croyances mythologiques ou réalistes de l'auteur Assia Djebar. La valeur du « don » de la « donation » (générosité, tolérance et compréhension), de la « résurrection », du regard « porté » (hiératique et noble à mère majestueuse), la vivacité et la vitalité (ne cesse de circuler), l'ivresse cathartique au sens aristotélicien, maîtresse du verbe puisque le dernier lui revient pour conclure sur une interrogation cuisante. Comme pour faire le constat d'un désenchantement totalement consommé : « braises jamais éteintes » issues peut-être d'un conflit qui dure et perdure. Car aux dires de l'EpEd, il y aura « explosion » dont l'« amorce » est aussi la métaphore d'une éducation sentimentale partie en éclats. Partie et dissipée aussi toute espérance de préciser les espaces réels, concrets, reconnaissables et identifiés de la maison du père. Ce n'est plus d'un déracinement qu'il s'agit, mais plutôt de la difficulté d'affirmer et définir tant physiquement que mentalement l'enracinement.

### Conclusion

Arrivé au terme de cette tentative de reconnaissance discursive sur un énoncé textuel conjoncturel et revêtant quelque peu des représentations économiques et idéologiques particulières, nous ne dirons pas que notre article est exhaustif ou empreint de suffisance. Au contraire, il s'agit toujours d'une esquisse

inscrite dans une logique de réflexion sur les motivations du discours induit dans la sphère de la communication langagière. Le travail que nous avons eu à effectuer aura, au moins, montré que les modèles sémantiques (et aussi sémiotiques), pour décliner et dériver des syntaxes formelles apportent des grilles de lecture appliquées au discours signifiant et significatif. Car qu'est-ce qu'un discours sans signification ? Du moins, s'il existe. Nous avons vu que mêmes les œuvres dont le principe esthétique s'appuie sur le non-sens, le surréalisme, le dadaïsme et l'ubuesque, gardent un sens. A plus forte raison, disons-le, que le sens procède de l'humain même.

Par ailleurs, ce qui est tangiblement vérifié est l'idée que sans langage articulé, point de sens dénoté-connoté et, encore, point de langue faite discours sans compétences cognitives et métacognitives pouvant assurer le minimum vital de « faire du sens » (l'expression est de nous).

L'EpEd n'aura été, pour nous, qu'un prétexte pour pouvoir effectuer la tentative de comprendre les mécanismes linguistiques qui intrinsèquement et extrinsèquement mettent en fonctionnement le sens assimilé, perçu, ressenti et interprété.

## Notes

<sup>1</sup> Epitexte : désigne les productions qui entourent le livre et se situent à l'extérieur du livre [...] selon la définition donnée dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Voir références bibliographiques).

<sup>2</sup> Paratexte : C. Duchet indique qu'autour du texte subsiste « une zone indéfinie, où il joue sa chance, où se définissent les conditions de la communication, où se mêlent deux séries de codes : le code social, dans son aspect publicitaire, et les codes producteurs ou régulateurs du texte (1971). J. Derrida (1972) parle du « hors-livre » (préfaces, introductions, avertissements, etc.). J. Dubois (1973) avance le terme de « métatexte » pour désigner cette limite, ce « seuil ». [...] A. Compagnon décrit la péripigraphie du texte comme « une zone intermédiaire entre le hors-texte et le texte » (1979), selon le *Dictionnaire...op.cit.*

<sup>3</sup> Sont concernées également par cette procédure les propositions conjonctives et les subordonnées

<sup>4</sup> En b) toujours la structure de la P. canonique.

## Bibliographie

Adam, J.-M. 1991. *Langue et littérature. Analyses pragmatiques et textuelles*. Paris : Armand Colin.

Adam, J.-M. 2008 (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.

Alexandrescu, S. et al. 1979. « Discours d'interprétation. La critique littéraire : métadiscours et théorie de l'explication ». In : *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*. Paris : Hachette.

Baylon, C., Mignot, X. 2007 (2000). *Initiation à la sémantique du langage*. Paris : Armand Colin.

Charaudeau, P. 1983. *Langue et discours. Eléments sémiolinguistiques (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette.

- Charaudeau, P. 1992 ; *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Djebar, A. 2007. *Nulle part dans la maison de mon père*. Paris : Fayard.
- Greimas, A.-J., Courtés, J. 1979. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1977. *La connotation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Rastier, F. 1987. *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Sarfati, G.-E. 2007 (1997). *Eléments d'analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- Vaguer, C. 2005. « Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ? Etude des constructions verbales "V dans N émotion" ». *Lidil*, n° 32, université de Grenoble 3, p. 83-99.

## Annexe

### Le texte de présentation sur le 4<sup>ème</sup> de couverture

(Nous reprenons le texte tel qu'il est imprimé au dos de l'ouvrage, mêmes retraits, mêmes espaces)

Après plusieurs fresques historiques évoquant l'Algérie, Assia Djebar, s'abandonnant à un flux de mémoire intimiste, nous donne son livre le plus personnel. Elle ressuscite avec émotion, lucidité et pudeur la trace d'une histoire individuelle dont l'ombre projetée n'est autre que celle de son peuple.

- 5 *Grandissant entre deux mondes, entre un père instituteur et une mère* majestueuse qui lui fait découvrir la magie des fêtes féminines, une fillette porte, en même temps qu'elle découvre le « monde des Autres » à travers sa passion des livres et les confidences d'une amie de pensionnat, un regard fasciné sur son époque : bals européens donnés sur la place du  
10 *village, prolétaires indigènes guettant dans le noir...*

- Lorsque la famille s'installe à Alger, la mère se mue en citadine à l'allure européenne et l'adolescente entame une correspondance secrète. Une histoire d'amour s'esquisse. Dans Alger où la jeune fille ne cesse de circuler, après ses cours au grand lycée, elle s'enivre d'espace  
15 *et de poésie. Un an avant une explosion qui secouera tout le pays,* l'amorce de cette éducation sentimentale va-t-elle tourner court ?

Et la romancière de conclure : « Pourquoi ne pas te dire, dans un semblant de sérénité, une douce ou indifférente acceptation : ne serait-ce pas enfin le moment de tuer, même à petit feu, ces menues braises jamais éteintes ? Interrogation qui ne serait pas seulement la tienne, mais celle de toutes les femmes de là-bas, sur la rive sud de la Méditerranée... Pourquoi, mais pourquoi, je me retrouve, moi et toutes les autres : "nulle part dans la maison de mon père" ? »